

Tacite : le plus grand historien romain, qui a vécu juste après les événements qu'il raconte.

Le Limes, frontière de l'Empire romain

① L'historien Tacite (55-120) évoque la décision d'Auguste de fixer les frontières de l'empire. TACITE, *Annales*, I, 11, 2-4.

La date : 14 ap. J.-C.

Contexte : Auguste vient de mourir.

Tibère lui succède.

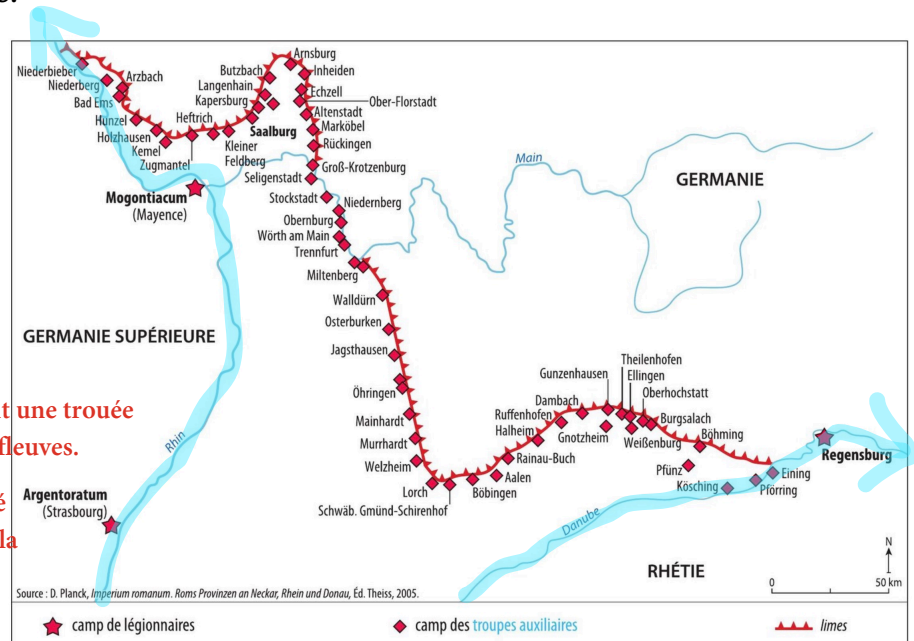
Tacite décrit un climat de peur.

Tibère, lors même qu'il ne dissimulait pas, s'exprimait toujours, soit par caractère soit par habitude, en termes obscurs et ambigus. Mais il cherchait ici à se rendre impénétrable, et des ténèbres plus épaisses que jamais enveloppaient sa pensée. Les sénateurs, qui n'avaient qu'une crainte, celle de paraître le deviner, se répandent en plaintes, en larmes, en vœux. Ils lèvent les mains vers les statues des dieux, vers l'image d'Auguste ; ils embrassent les genoux de Tibère. Alors il fait apporter un registre dont il ordonne la lecture ; c'était le tableau de la puissance publique : on y voyait combien de citoyens et d'alliés étaient en armes, le nombre des flottes, des royaumes, des provinces, l'état des tributs et des péages, l'aperçu des dépenses nécessaires et des gratifications. Auguste avait tout écrit de sa main, et il ajoutait le conseil de ne plus reculer les frontières de l'empire : on ignore si c'était prudence ou jalousie.

② Les « Champs décumates » entre Rhin et Danube, la partie la plus sensible du Limes.

Rhin et Danube sont des lignes de défense, des « frontières naturelles ». Et les Champs décumates sont une trouée entre les deux fleuves.

Les Romains ont ici avancé leur ligne de défense pour la raccourcir.



La présence militaire romaine

Les barbares s'y adaptent

Ils restent dangereux

mais une transformation s'opère...

③ Dion Cassius, auteur du début du III^e siècle apr. J.-C., évoque dans son *Histoire romaine* (LVI, 18) la présence des nombreux soldats sur la frontière et les conséquences sur les relations entre Romains et Germains.

Les Romains y possédaient quelques régions, non pas réunies, mais éparses selon le hasard de la conquête (c'est pour cette raison qu'il n'en est pas parlé dans l'histoire) ; des soldats y avaient leurs quartiers d'hiver, et y formaient des colonies ; les barbares avaient pris leurs usages, ils avaient des marchés réguliers et se mêlaient à eux dans des assemblées pacifiques. Ils n'avaient néanmoins perdu ni les habitudes de leur patrie, ni les mœurs qu'ils tenaient de la nature, ni le régime de la liberté, ni la puissance que donnent les armes. Aussi, tant qu'ils désapprirent tout cela petit à petit et, pour ainsi dire, en suivant la route avec précaution, ce changement de vie ne leur était pas pénible et ils ne s'apercevaient pas de cette transformation.

Donc, insensiblement, les populations « barbares » proches du Limes deviennent également proches du mode de vie romain, plus confortable. On parlerait aujourd'hui de soft power : Rome séduit par sa culture. Sa puissance ne repose pas seulement sur la force brutale.